





Lundi 14 septembre

Nuit assez peu agréable; si les deux capitaines sont des hommes parfaitement bien élevés, le lieutenant est une brute qui nous traite comme on ne traite pas des domestiques. Il est si mal qu'on lui pardonne ce qu'on ne passerait pas à un autre. Un des sous-lieutenants est criblé d'éclats d'obus, l'autre n'a pas grand chose. De 2 à 6 heures, il fait un froid terrible et j'ai beau m'envelopper le mieux que je puis, je suis gelé.

Je retrouve mon ambulance avec plaisir et puisque'il n'y a rien à faire, je me couche et dors jusqu'à midi.

M<sup>l</sup> de N. vient travailler et goûter avec nous. Les nouvelles sont de plus en plus excellentes; les Français continuent la poursuite de l'ennemi.

J'écris à Chambéry; le jeune lieutenant Faure qui y part en congé de convalescence emportera ma lettre; j'espère avoir ainsi plus vite des nouvelles de Paul. Recu lettre des Lincet, à Grand. 6 h 1/2. M<sup>l</sup> des L part pour l'hôpital où elle va veiller à son tour; le L<sup>l</sup> Westé vient me chercher pour aller dîner chez M<sup>r</sup> Roch; je suis fort bien reçu.



et à 9 h. M<sup>lle</sup> R et moi reprenons le  
chemin de notre home, sous la conduite  
du lieutenant; il fait nuit noire, tout  
est étroit pour ne pas signaler la ville aux  
avions allemands; la traversée du pont est  
impressionnante; ce halte là, qui rien? L'arrêt  
par le factionnaire nous arrête net; après  
la riposte si belle: France! du lieutenant,  
celui-ci avance seul pour donner le mot  
de ralliement et nous passons ensuite l'un  
après l'autre; j'avais beau m'y attendre,  
je n'oublierai pas l'impression causée  
par cette baïonnette croisée devant ma  
poitrine. Nous rentrons ensuite paisi-  
blement pour nous coucher avec  
délivrance.

## Mardi 15

Dès le matin, je cours aux nouvelles  
avec M<sup>lle</sup> de N; les Russes ont remporté  
une grande victoire et les Allemands  
ont envahi notre territoire entre Nancy et  
les Vosges. Quand serons-nous de nouveau  
à Mulhouse et Colmar?

J'ai enfin des nouvelles de Bernard.  
Marg. est aux Petites-Dalles; avec qui,  
je n'en sais rien; je suis bien contente de  
les savoir en sûreté et j'espère que l'air  
de la mer leur fera du bien à tous les



deux. Une lettre aussi de M<sup>e</sup> Morel; elle  
se croise avec celle que j'ai écrite hier.  
- Nous passons la journée chez M<sup>e</sup> de N au  
nous prenons le thé. M<sup>e</sup> Zeller arrive et  
elle nous fait ses confidences; la vie aux  
Angeles n'est plus tenable avec le caractère  
de M<sup>e</sup> de M. qui braille tout et a trouvé  
le moyen de se faire détester de tous ceux  
qui l'approchent. Si nous devions con-  
-tinuer à n'avoir rien à faire, ce sera  
terrible. Si nous pouvions nous faire  
envoyer autre part, ce serait le rêve, mais  
un rêve bien irréalisable! -

De plus, comme il n'y a plus de malades  
nulle part, nous apprenons que le  
Comité a envie de fermer notre ambu-  
-lance et celle de St Vincent; nous serions  
forcés de retourner aux Angeles, pour  
n'avoir d'ailleurs, pas plus à faire qu'ici.

C'est une vraie catastrophe. Nous  
verrons demain ce qui aura été  
décidé -

6 heures - Salut.

Les Français sont rentrés à Amiens.

Mercredi 16.

Nouvelles banales; les Allemands continuent  
à reculer, mais plus durement.

9 heures; visite de l'abbé Mosler qui



reste jusqu'à midi à bavarder après  
avoir visité la maison. Quel homme  
intelligent et quel saint prêtre. Nous  
causons de toutes sortes de choses. Il  
nous raconte la surprise d'un officier  
allemand soigné à l'hôpital militaire  
et convalescent, de voir les troupes de la  
garnison si tranquilles; il croyait que  
la paix était faite et que Belfort investi.  
On l'a dé trompé, on lui a donné les  
journaux parlant de notre victoire et  
de leur déroute, on lui a dit que les  
Anglais se battaient avec nous, chose  
qu'il ignorait. Il n'est pas encore revenu  
de son ahurissement.

4 heures. M<sup>e</sup> de Marthille vient nous voir  
avec Aliette; elle est, par hasard, de très  
bonne humeur et d'une amabilité char-  
mante. Pour l'instant, on ne ferme  
~~aucune~~ ambulance; nous sommes donc  
tranquilles de ce côté.

Je vais reporter le Temps à M<sup>e</sup> Obrecht;  
elle me donne le souvenir que son fils n'a  
pas eu le temps de nous apporter, et  
des poires superbes dont je bourre mes  
poches.

5 heures. Salut. L'abbé M. me dit que deux  
des officiers que j'ai veillés l'autre nuit  
sont bien mal; c'est M<sup>e</sup> de N. qui veille



ce soir, elle aura peut-être un drame.  
- Recu lettre de Clémence qui répond à  
la mienne; elle est à Taisy, et bien  
effrayée; le beau-fils de sa mère,  
lieutenant d'artillerie, a été grièvement  
blessé à Dinant.

- Lettre d'Anna: Aucune nouvelle de Paul  
depuis le 29. Louis est à Louvain; je vais  
lui écrire d'aller voir M. Boulangé -  
- visite de M. P. et du lieutenant W.

Intéressantes nouvelles militaires: 1° Le  
G<sup>al</sup> Pac reforme une armée du côté de  
Lyon et qui doit venir à Belfort pour  
traverser l'Alsace avec majeure comme  
objectif. 2° Deux corps d'armée, le 8<sup>e</sup>  
et le 14<sup>e</sup>, se sont embarqués à Trazzain  
pour destination inconnue, probablement  
Auvergne. 3° Nous avons ici plus de 8000  
hommes dont 8000 Turcos. 4° On  
envoie toutes les nuits un bataillon en  
Alsace pour harceler, fatiguer et effrayer  
les Allemands; après une petite escarrou-  
-che, notre bataillon rentre et est rempla-  
-cé le lendemain par un autre. Cela a  
un double avantage; cela fatigue les  
ennemis en les tenant toujours sur le  
qui-vive, puis ils s'habituent à des  
combats peu importants jusqu'au  
moment où une grosse masse tombera



devenus pour les écraser.  
Je crois que d'ici peu nous aurons à  
faire; puis on parle toujours d'envoyer  
le service de santé à Mulhouse quand  
nous y serons solidement établis.

Jeudi 17.

Je coeure avec nouvelles dès 8 heures;  
la grande bataille continue dans l'  
Argonne; les Allemands se cramponnent  
pour ne plus reculer, ce qui est assez  
naturel. On ne saura rien de précis  
avant quelques jours.

Reçu une carte de la famille: Paul est blessé  
heureusement peu grièvement d'une balle  
dans la cuisse. C'est tout à fait la blessure  
de Maréchal et d'Oberreindl; je sais par  
expérience que ce n'est pas grave. Il a  
pu se faire envoyer à Chaubéry où sa  
femme le soigne; c'est une vraie chance  
pour tous les deux. Je lui écris bien vite  
combien je suis fière de lui et heureuse qu'il  
s'en tienne à si bon compte; me voilà tranquille  
sur son sort pendant un bout de temps. Il  
a été blessé le 6, mais on, je n'en sais rien,  
le nom du village ne me disant pas grand  
chose. Ma lettre à Renée par le lieutenant  
Faure a dû n'arriver à Chaubéry que  
lorsqu'il y était déjà.



- Le lieutenant Oh. nous apporte le Temps; nous bavardons un peu sur l'artillerie en général et notre 75 en particulier, qui continue à brayer les Allemands en pâte. Comme nouvelle, rien d'autre que la reprise prochaine et cette fois définitive des opérations en Alsace.

- Visites; M<sup>me</sup> Renaud, M<sup>lle</sup> de Barberac, M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> Michel qui vient d'avoir son frère et son beau-frère tués en combattant. Que de deuils pour tous.

- Discussion politico-religieuse entre M<sup>e</sup> de N. et M<sup>lle</sup> Roch. Il vaudra mieux les éviter à l'avenir; nous sommes trop loin d'elle sur ce sujet. Quel dommage de voir une personne si charmante avec de telles idées.

- Pour faire croire en Allemagne à la prise de Belfort, les Allemands ont eu une idée lumineuse; ils se sont procuré une quantité de cartes postales de Linn et tous les soldats de Mulhouse et d'Alsace ont reçu l'ordre de les envoyer à leurs familles avec ces mots "Gros aus Belfort". - Ce n'est pas nous qui ferions une chose pareille.

Vendredi 18

Messe aux maristes à 5 heures. Il fait une vraie tempête depuis hier; nos pauvres soldats doivent en souffrir.



Aucune nouvelle officielle.

Reçu une lettre de la petite Renée qui m'annonce la blessure de Paul; ce n'est pas grave et elle écrit qu'il sera remis dans trois semaines; le brave Paul a continué à commander pendant 1 h  $\frac{1}{2}$  après avoir été blessé. Elle m'apprend de tristes choses: d'abord les graves blessures de son beau-frère, puis la mort de presque tous les officiers du 11<sup>e</sup>: Fockeley, Rousse, Larchey; le commandant Augé et Sabardau sont épargnés, jusqu'à quand! - Cette nouvelle m'impressionne, je revais encore ces deux capitaines si sympathiques, et me revais à Amey si aimablement. Quelle douleur pour leurs femmes et comme je voudrais pouvoir leur dire toute ma sympathie.

- Lettre de ma tante Bouvallet; ils sont tous à Chateaubriant après avoir passé par Londres. Elle espère pouvoir rentrer bientôt à Dieppe.

- M<sup>e</sup> de M. vient me dire de veiller ce soir à l'hôpital. J'accepte d'abord, puis comme je suis assez mal en train, M<sup>e</sup> des S. a la gentillesse de me remplacer; je prendrai son tour demain ou après.

- Toujours rien comme nouvelles, on attend le résultat de la grande bataille.



Samedi 19

Aucune nouvelle; les journaux continuent à ne rien dire.

Lettres de Péru et de famille; ils ne disent ce que je sais déjà; la blessure de Paul, celle de M<sup>e</sup> Mauraugier, et la mort des officiers d'Amey.

La tempête continue de plus belle; il fait très froid, il pleut, on se croirait en décembre. C'est lugubre.

visite de M<sup>e</sup> Zeller et de M<sup>e</sup> Renaut. Elles sont à bout de patience; M<sup>e</sup> de M. est de plus en plus insupportable, broille tout, gêne tout et assomme les médecins militaires qui en ont plein le dos. Ne pourrait-on l'envoyer organiser quelque chose autre part. La vie va devenir impossible; et encore M<sup>e</sup> de Hauteril, M<sup>e</sup> des F. et moi, nous sommes relativement à l'abri.

Dimanche 20

Messe à 7 heures aux maristes. La pluie et le vent font rage; nos pauvres soldats vont tomber malades par ce horrible temps. Nous faisons faire du feu.

Les nouvelles sont assez bonnes sans être encore bien importantes; mais ce qu'il y a d'horrible, c'est le bombardement de



la cathédrale de Reims ; c'est au moins  
le Kraupring qui aura ordonné cette chose  
abominable - Que pourrions-nous bien faire  
quand nous serons chez eux, pour leur faire  
payer tout cela.

Rien de nouveau ici ; il faut attendre l'issue  
de la bataille avant de recommencer la marche  
en avant.

Reçu lettre de m<sup>e</sup> Durand, il n'y a pas non  
plus de blessés à Versailles.

m<sup>e</sup> J. m<sup>lle</sup> de B et m<sup>e</sup> P. arrivent des Angés  
demander que l'on assure la veille ce soir - m<sup>e</sup>  
de H veut bien le faire pour que je me repose  
encore une nuit ; ce sera mon tour demain.

Fausse joie : un malade nous arrive envoyé  
par le Vallois ; cela nous paraît bizarre, mais  
nous faisons quand même coucher notre malade.  
C'est une erreur, un quart d'heure plus tard  
un sergent-major arrive le chercher ; on devait  
l'envoyer simplement à l'infirmerie et non  
pas dans un hôpital. Comme il est assez  
démoli et qu'il fait un temps de chien, nous  
le garderons cette nuit et le rendrons demain  
matin.

Lundi 21

La cathédrale de Reims est entièrement détruite,  
c'est la chose qui frappe le plus dans les  
nouvelles d'aujourd'hui ; on n'en parle



qu'avec autant de fureur que de chagrin -

Il faut vraiment n'avoir rien dans le cœur ni le cerveau pour commettre des actes pareils.

- M<sup>e</sup> de N. a eu une nuit très pénible; le lieutenant Lombard se meurt et comme il est très vigoureux, la lutte est horrible - Il avait le délire, se croyait au milieu des Allemands; il a arraché son pansement qu'elle a dû refaire. Il a fallu qu'elle passe plusieurs heures auprès de lui dans cette atmosphère épouvantable. Elle en est encore tout impressionnée - Que vais-je avoir cette nuit? -

- Notre unique malade repart, navré, emmené par son sergent; celui-ci nous apprend qu'il est Parisien et a un magasin d'ouvrages, bd. St Germain. Dans l'espoir d'avoir notre clientèle, il nous promet des éclapés, en attendant les blessés futurs -

- M<sup>e</sup> des L. va se faire piquer contre la fièvre typhoïde; je ne suis pas encore décidée à suivre son exemple; il sera temps plus tard.

- Ici chez le D<sup>r</sup> Heller; je n'y vais pas; il est préférable que quelqu'un garde la maison puis j'aime autant me reposer avant la nuit de veille.

Mardi 22.

Nuit assez calme, mais assez froide et bien



enveloppe; j'envoi à M<sup>re</sup> Gauthier, Ceclé et  
Marguerite plus deux cartes à Fernand et M<sup>re</sup>  
Georget. Le lieutenant Lombard a delivré toute la  
nuit; ses parents ne l'ont pas quitté. Quelle lutte.  
Je rentre à 5 h. 1/2 et me couche jusqu'à midi  
- M<sup>re</sup> des S. est au lit avec un accès de fièvre, c'est  
la conséquence de sa piqûre

- L'annuicia veut déjeuner avec M<sup>re</sup> de N.;  
Aucune nouvelle intéressante.

- Le L<sup>e</sup> Obercht apporte le Temps et une superbe  
carte qu'il installe dans notre bureau avec une  
quantité de drapeaux pour suivre la marche de la  
bataille; nous serons maintenant tout à fait bien  
renseignés. Aucune nouvelle, le combat continue  
toujours.

- Dans tous les journaux, on ne parle que de  
Prussiens; l'indignation est générale. Quelle  
vengeance parvenue. Nous trouver contre des  
brutes pareilles -

Mercredi 23.

M<sup>re</sup> des S. va mieux, elle pourra se lever  
aujourd'hui.

- Je vais aux nouvelles avec M<sup>re</sup> de N.; nous  
avançons légèrement, mais toujours rien de  
décisif - Que cela paraît long.

Il fait très beau, mais froid; le soleil semble  
bon après l'horrible temps de la semaine  
dernière; nous en profitons pour faire un



petit tour avant d'acheter nos journaux.  
Dans la rue de l'arsenal que nous ne connais-  
-sions pas, on a une vue superbe sur la citadelle  
et les fortifications.

Reçu lettres de Fernand et de M. Boulangé.  
visite aux Arges pour voir M<sup>lle</sup> Revol couchée;  
elle s'est piquée en faisant un pansement et  
elle a un énorme panari qui l'a fait  
souffrir horriblement.

Jeudi 24

La bataille continue sans grand changement;  
qui c'est long.

Enfin une lettre de Louis, la première; il me  
donne un tas de détails intéressants sur sa  
vie; cela me fait grand plaisir - Lettre aussi  
de sa femme; l'air de la mer convient bien  
à Bernard. Elle me parle de sa fuite, précipité  
de la mise en sûreté de leurs objets précieux.  
- Ils pourraient sans doute rentrer bientôt à  
Bresles quand la retraite allemande sera  
plus complète.

- Visites de M<sup>e</sup> Zeller, M<sup>lle</sup> de Barbenac et M<sup>lle</sup>  
Petit; conversation habituelle sur M<sup>e</sup> de M.  
C'est à n'y pas tenir.

- Ordonnance du ministre de la guerre; Pour éviter  
aux infirmières des Sociétés l'ennui d'être  
confondues avec les personnes de toutes sortes  
ayant pris leur costume; Défense de sortir



dans la rue en terre - voilà une  
mesure qui nous fait plaisir; cela était  
bien désagréable de croiser toutes les filles  
et de risquer d'être prises pour elles.

- Le L<sup>e</sup> W. et M. P. arrivent; toujours rien  
de nouveau

- On vient de demander de venir ce soir;  
le tour se rapproche joliment. Finir à  
6 heures

## Vendredi 25

Nuit ennuyeuse, mais calme et moins  
froide; lettres à Louis et à M. Baulangi  
Je me couche en rentrant jusqu'à  
midi.

- Lettre de Cécile, rien de nouveau -

- Le L<sup>e</sup> Oberck apporte le Temps; il  
veut d'expédier des canons pour  
Marie aux mines, c'est là qu'est sa femme  
et il ne peut y aller, c'est dur.

- Il fait un temps superbe, nous passons  
l'après midi dans le jardin; on entend  
très distinctement le canon. Que se  
passe-t-il en Alsace?

- M<sup>e</sup> des S. revient des Anges; on demande des  
infirmières pour Dammernarie; voilà enfin le  
départ pour l'Alsace, mais qui couvrira l'ouï:  
on ne peut laisser nos ambulances sans  
personnel. Il est probable que M<sup>e</sup> de M.



commencera par fouler son équipe et celle  
de M<sup>lle</sup> Lopez pour ensuite choisir à son  
aise - Je ne sais trop ce que je préfère ; le  
départ est bien tentant, d'un autre côté  
le séjour à Belfort avec des blessés et sans  
M<sup>e</sup> de M. sera très agréable ; M<sup>e</sup> de N. et  
M<sup>e</sup> des S. sont comme moi ; d'ailleurs on  
ne nous demandera pas notre avis, et nous  
n'aurons qu'à obéir. C'est encore heureux  
que les deux solutions nous plaisent  
l'une et l'autre - Il n'y a qu'à attendre  
les événements.

J'ai bien mal à la tête, aussi je me  
couche en sortant de table

Jeudi 26.

Lever tard - Je vais aux nouvelles, en civil,  
puisque nous ne pouvons plus sortir autre-  
-ment ; cela n'avance guère vite ; que cette  
bataille de l'Aisne est donc terrible.

M<sup>e</sup> de N. et moi allons aux Arges pour  
sâcher d'appréhender du nouveau sur  
le départ. Il n'en est plus question  
pour l'instant ; M<sup>e</sup> de M. est de plus  
en plus toqué ! - Courses diverses.

Il fait beau, nous restons dans le jardin  
jusqu'à 3 heures ; thé ensuite chez M<sup>e</sup>  
de N. avec les Thier, M<sup>e</sup> Zeller et M<sup>e</sup>  
Renault.



8 heures. Arrivée de malades. Enfin! Ils  
ne sont que dix, mais c'est toujours  
cela. C'est M<sup>r</sup> Meyer qui nous les amène;  
il était à la gare au moment de l'arrivée  
d'un train sanitaire venant de Dame-  
marie; il s'est adressé au major faisant  
la répartition et nous a amené une auto-  
spline - on lui fera recommencer ce petit  
exercice - nous les couchons et leur servons  
à dîner; ils viennent tous d'Alsace où  
ils sont arrivés avant-pas depuis le  
commencement de la guerre. - Il y en  
a trois qui paraissent bien abattus.

## Dimanche 27

Messe à 7 heures aux marittes. M<sup>r</sup> de  
H. est jaloux de nos malades - Faut-  
gens; ils sont si bien chez nous où le  
plus petit soldat est cent fois mieux que  
les officiers saignés à l'hôpital militaire.  
Nous savons, quand nous le pouvons,  
les articles de Barrès sur le service de  
santé; c'est encore au-dessus de la  
vérité et il s'y passe des choses révol-  
tantes. On se refuse systématiquement  
à envoyer des malades dans les ambu-  
lances privées, la comparaison étant  
trop à leur désavantage, et la Louis-  
Rouge, dans n'importe quelle société



à contre elle une partie. Des médecins militaires, ceux de carrière et non les réservistes.

4 heures - nous allons chez M<sup>e</sup> de St Michel lui faire une visite, laissant les malades à M<sup>lle</sup> Roch - elle habite chez son cousin, le capitaine de Beaumier, dont l'appartement a une vue superbe sur le lion et la citadelle; c'est certainement l'endroit de la ville d'où on le voit le mieux.

Le Lt Weite apporte quelques nouvelles: on progresse légèrement dans l'air.

Le 17<sup>e</sup> part demain pour la frontière d'Alsace.

8 heures; l'un de nos malades a 40°5. un autre 40°; un troisième 39°5; cela fait un joli trio; que prépare le premier; méningite ou typhoïde?

Lettres de M<sup>e</sup> Morel et de M<sup>e</sup> Durand:

les nouvelles de Paul sont bonnes; il va commencer à se lever.

Lundi 28

nous reprenons nos saies habituels; cela semble bon d'avoir quelque chose à faire, et tous ces pauvres gens sont si contents de se voir un peu choyés.

M<sup>e</sup> des L. va à l'hôpital pour la



peigneur; elle en profite pour aller voir  
le médecin-chef, sans hésiter de lui  
demander certains renseignements, et  
pour lui rappeler l'existence de notre  
ambulance; avec l'assurance qu'il y  
a aux Russes et la réputation de  
M<sup>e</sup> de M., il faut un peu faire bande  
à part et nous tenir d'affaire seule.

Le médecin-chef a été fort aimable,  
a constaté qu'en effet notre ambulance  
avait été oubliée, et qu'il faisait son  
affaire de remettre les choses au point.  
Nous verrons les résultats; s'il y  
avait moyen d'arriver jusqu'à Landauz  
ce serait encore mieux.

Pendant ce temps, j'ai la visite de M<sup>e</sup> B.  
qui m'apprend le prochain départ de  
M<sup>e</sup> J. rapatriée à Paris pour les études  
de son fils; si elle peut les organiser  
sans être forcée de rester, elle reviendra  
dès qu'elle le pourra. Je le voudrais  
bien, c'est une femme charmante et  
une bien agréable compagne.

Les nouvelles assez bonnes; les Allemands  
reculent toujours à gauche, et leurs  
très violentes attaques ont été repoussées  
au centre. Dans les milieux militaires  
d'ici, on croit qu'ils donneront en ce  
moment leur plus grand effort.



Nos deux centenautes envoient aujourdh  
des quantités considérables de munitions  
que l'on prend dans la réserve des  
forts, pour la bataille de l'Esine.  
Quant au 171 et au 172; ils sont  
partis pour Loul.

6 heures; Deux de nos malades ont  
plus de 40° avant de partir pour  
veiller à l'hôpital, je leur fais  
avec m<sup>e</sup> des L. un enveloppement  
froid, cela doit être très désagréable.

Mardi 29

Nuit assez calme, mais pénible; le pauvre  
L<sup>t</sup> Louchard souffre le martyr, le capitaine  
Heym geuit plus que jamais, quant au  
capitaine Robin, il est tout à fait gâteux.  
Quelles vicissitudes que ces hommes si forts il  
y a deux mois.

- C'est la fête de S<sup>t</sup> Michel, patron de la  
France; avant de rentrer, messe à S<sup>t</sup>  
Vincent.

- Nos malades ont besoin de soins; nos  
trois fiévreux ont encore tout près de  
40°; il faudra faire des enveloppements  
toute la journée; aussi je ne me couche  
pas, je dormirai mieux ce soir.

- 2 heures; une grande surprise; la visite  
d'Edouard Boulanger. Sa femme m'avait



écrit qu'elle lui devrait de venir me voir,  
s'il le pouvait, mais je ne l'attendais  
pas aussi tôt. Quel plaisir cela m'a  
fait, et lui même paraissait tout heureux  
de me retrouver; nous avons bavardé  
de tout et de tous, échangeant nos  
nouvelles des uns et des autres. Il me  
parle de Nancy qui conserve sa physio-  
nomie habituelle malgré le canon qui ne  
cesse pas de se faire entendre, depuis plus  
d'un mois; des villages détruits et  
ravagés par les Allemands, de la  
débâcle de Mohrange, de Vaulhouse, de  
Charlevoi, de la fameuse poudre Turpin  
que le public ignore, mais dont on  
parle ici depuis si longtemps. Il paraît  
que les Anglais ne voulaient d'abord  
pas s'en servir, mais qu'après le  
bombardement par un Zeppelin du  
palais royal d'Amers, ils ont été les  
premiers à la réclamer; les effets sont  
bien ceux que l'on m'avait dit:

asphyxie foudroyante; les ravages  
ont été effrayables autour de Nancy où  
les Allemands ont eu des morts en quan-  
tité. D'ailleurs, cette guerre est une  
boucherie, de part et d'autre; que  
de deuils et de ruines de tous les côtés.

Il compte que la naissance du bébé



aura lieu dans une huitaine de jours;  
je lui demande de me prévenir dès  
qu'il saura quelque chose; je reçois une  
Lettre de Reuie: Marguerite est revenue  
à Paris, Bernard étant malade, et  
installée dans mon appartement; Édouard  
était au courant de la fuite à Gêppe, je  
pensai lui donner des nouvelles plus  
fraîches - Je lui demande de revenir  
me voir dès qu'il le pourra et nous  
nous séparerons à regret.

- M<sup>e</sup> Zeller part ces jours ci pour  
Paris, je lui donnerai des lettres pour  
Reuie et d'autres; cela arrivera bien  
plus vite. Elle emporte une lettre  
cachetée pour la C. P. de Paris; c'est  
sûrement une plainte contre M<sup>e</sup> de  
M. - Puisse-t-elle remettre les choses  
d'aplomb.

Les nouvelles militaires ne sont pas  
mauvaises; on avance toujours un peu  
le gigantesque effort tiré à sa fin.

Mercrèdi 30

Soins à nos malades; trois ont tellement  
de fièvre qu'il faut leur faire des évacua-  
tions froides toute la journée.  
- J'écris à Reuie; M<sup>e</sup> Zeller emportera  
ma lettre.



Série de visites : M<sup>e</sup> Zeller et M<sup>e</sup> Renaud,  
M<sup>e</sup> de Nauteuil et l'annuaire, M<sup>e</sup> de J<sup>e</sup>  
Michel, tout le monde prend le thé ici.  
Nous faisons nos adieux à M<sup>e</sup> J; pourra-  
t-elle revenir ?

Le L<sup>e</sup> Weinté apporte quelques nouvelles :  
on ouvre dans l'armée de l'artillerie lourde  
et des munitions ; un officier de tirailleurs  
arrivé à Belfort lui a dit avoir vu le  
débarquement des Cipayes ; il y en a 70000 ;  
ils n'ont dû arriver sur le front que  
depuis trois ou quatre jours seulement.  
Quant aux Italiens, une troupe de  
garibaldiens doit faire une démonstration  
en Autriche pour priver la main à l'  
Italie ; cela, avec réserves.

M<sup>e</sup> des L. part pour veiller à l'hôpital,  
avant de me coucher, je fais avec la sœur  
de garde, le dernier enveloppement des  
malades.

Jeudi 15 octobre

Je ne sais depuis notre départ !

Lettre de M. Baulangé ; le moment approche  
et elle s'inquiète : Jean va bien ; Maurice est  
mieux.

Nos malades sont bien décidément des  
typhiques ; nous ne pouvons les garder,  
il faut les envoyer à Reims. C'est



désolant de ne pouvoir les saquer ici.  
- Lettre d'Oberreiner; il est réveillé et doit  
rejoindre son corps le 9; Mais le renverrons  
au passage

- Les nouvelles indiennes sont toujours les  
mêmes, au progrès; à quand la  
nouvelle de la victoire.

- Départ des typhiques pour Rethenau;  
ils sont navrés et nous aussi.

- Bonnes nouvelles le soir; l'aile gauche  
progressive de plus en plus et va arriver  
à envelopper les Allemands.

## Vendredi 2

Même à 6 h 1/2. Soins aux malades.

Nous tricoteons des ceintures, manchettes  
etc pour les soldats cet hiver.

- Lettre d'Adèle, elle m'annonce la  
mort de son cousin Bourgoin; je le  
vais aussi dans le journal.

- Rien de neuf au point de vue militaire  
si ce n'est le débarquement à Belfort de  
cuirasses destinées à l'infanterie; cela  
précéderait que l'on va recommencer  
par ici.

- Il est question de nous envoyer à  
Rethenau avec contagieux; pour cela  
il faut la vaccination contre la typhoïde,  
M<sup>e</sup> de N et moi commencerons lundi.



- Deux nouveaux malades arrivent,  
envoyés par l'hôpital; les démarches de  
M<sup>e</sup> des L. ont produit leur effet; puis l'on  
commence à nous voir à l'aube dans nos  
veilles de nuit.

Dîner à 6 heures; départ pour l'hôpital.

## Samedi 3

Soins aux malades - Lettres d'Anna, d'  
Adèle, de M<sup>e</sup> Durand.

- Aucune nouvelle intéressante, il n'y a  
qu'à s'armer de patience.

M<sup>e</sup> Renaud vient nous dire adieu; elle  
repart pour Paris sans savoir si elle  
pourra revenir.

M<sup>e</sup> de N. et moi allons à l'hôpital;  
nous voyons le médecin-chef et Lacombe  
les deux grands maîtres, fort aimables.  
Nous leur glissons de ne pas nous oublier  
et nous emportons une promesse: sera-  
t-elle tenue.

Dîner à 6 heures: départ pour la veille;  
je croise en route une voiture de  
malades, est-elle pour nous

## Dimanche 4

Nuit très pénible et très fatigante; ja  
ou le moment où la patience allait  
m'échapper avec le L<sup>e</sup> Louhard, c'est



un ruissant et il est sacré, mais quelle  
brute, je n'en peux plus - Les autres  
sont bien gentils.

Messe à 8 $\frac{1}{2}$  à S' Vincent.

La voiture de l'hôpital était bien pour  
nous, onze malades: le courant reprend.

Soins toute la journée; encore deux  
autres malades le soir -

Vente du L. W: le fait de la nuit qui  
depuis déjà longtemps intercepte les  
dépêches allemandes toujours triomphantes  
et très longues, n'en a eu qu'une seule  
hier soir, disant: "Rien de nouveau; ils  
commencent à baisser le ton.

Salut à 6 heures - M<sup>e</sup> des S. va veiller;  
je me couche en sortant de table.

Lundi 5.

Soins habituels, nous avons juste 21  
malades dont quelques uns très occupés.

Jejeune à S' Vincent chez M<sup>e</sup> de N. avec  
l'annoncier.

2 heures: M<sup>e</sup> de N. et moi allons à l'hôpital  
nous faire piquer contre la fièvre typhoïde,  
cela n'est pas douloureux mais donne  
un très violent malaise et beaucoup de  
fièvre; je verrai cela ce soir et demain.  
Nouvelle sensationnelle: M<sup>e</sup> de Marthille  
est rappelé par dépêche à Paris; elle donne



un prétexte quelconque à ce rappel, mais  
c'est sûrement la plainte du comité qui  
fait son effet: attendons les événements.

Les nouvelles militaires sont bonnes;  
on avance plus vite; Fournier va partir  
pour le quartier général, ce qui, de  
l'avis de tous les officiers d'ici indique la  
fin de la bataille et la victoire tant  
attendue.

Toujours rien en Alsace que des escarrou-  
ches sans importance; tous nos malades  
en arrivent, épuisés par deux mois de  
fatigues, mais ils disent qu'on n'y fait  
pas grand chose.

Mon dos et mon épaule me font grand  
mal.

## Mardi 6

Journée passée au lit, tout au moins  
jusqu'à 3 heures avec fièvre, abrutisse-  
ment et grande douleur dans le dos;  
le sérum vous seroue terriblement.

M<sup>lle</sup> Prigent nous amène une de ses  
infirmières qui a un panaris et qui  
sera mieux soignée ici qu'à l'hôpital.  
C'est très flatteur! Le fait est que le  
médecin major qui est venu faire son  
pansement a été ébahi de la façon  
dont tout était préparé et dont je



l'ai servi; il n'est pas habitué à une formation pareille; naturellement il n'a tenu qu'à aucun étournement et ce n'est qu'après son départ que nous avons su cela.

- Un de nos malades est bien mal d'une pneumonie; trois autres nous arrivent, mais peu gravement atteints; à quand de vrais blessés!

Rien de nouveau au point de vue militaire

Mercrèdi 7

- M<sup>re</sup> de M. est partie ce matin pour passer 24 heures à Paris. Si elle pouvait ne pas revenir, quel débarras pour tout le monde.

- Je suis encore engourdie, mais mieux; cela ne va pas durer.

- Sains toute la journée; les malades sont bien plus occupés que les blessés; c'est à peine si nous avons le temps de lire un journal.

- Les nouvelles sont assez bonnes; la bataille bat son plein dans le nord.

On nous confirme de source privée ce que l'on nous a dit il y a quelques jours, nous avons poussé jusqu'aux forts



de Metz et celui de 1<sup>er</sup> Blaise sont tous  
sans les coups de nos canons de marine; mais  
on tient en haut lieu à ce que cela reste  
ignoré encore et rien d'officiel n'en parle.

— Encore deux malades nouveaux; le  
pauvre Galuchet est de plus en plus mal.  
L'annoncier l'a administré ce soir; je  
n'ai pu assister qu'à la fin de la  
cérémonie, car le major arrivait juste  
pour le pansement de son infirmière;  
M<sup>de</sup> des L. a servi de répondant.

— Lettre d'Yvonne: Jean a été nommé  
sous-lieutenant le 25; il se bat coura-  
geusement, son père est dans l'angoisse,  
Maurice va mieux.

— Lettre du sergent Roche, écrite en pleine  
bataille et très intéressante; aucun de ces  
braves gens ne nous oublie.

Jeudi 8

Sous toute la machine; même pas le temps  
de voir les dépêches.

Vous apprenez le brusque départ de  
M<sup>lle</sup> J. pour Paris, rapatriée à la suite  
de potous à l'hôpital militaire - quelle  
horrible hâte!

La seule nouvelle militaire intéressante  
est une victoire russe à Augustowo;

de notre côté, on avance péniblement,



c'est un vrai siège que cette bataille.

A Toul, un obus est touché sur un ballon gonflé d'hydrogène; l'explosion a tué 45 aérostiers sur 54 qui se trouvaient là.

Vente sensationnelle, trois majors de l'hôpital viennent voir l'infirmière; l'un est le fameux Bousquet alias Funch au rhum (il flanche ses opérés comme des poulets) ce médecin-chef pendant le siège de Landauzy, avec mal léché, impoli et désagréable.

## Vendredi 9

Les nouvelles sont bonnes, on avance presque jusqu'à la mer du nord.

- Galviche va mieux, nous allons peut-être le tirer d'affaire; en revanche, un autre, Pétier va plus mal.

- Sains; de gringolades et manœuvres d'escalier, c'est effrayant le nombre d'étages que nous devons grimper par jour.

Le major arrive, je l'aide au passage, celui-là est fort aimable et doit nous envoyer de vrais blessés quand il y en aura. Nouvelle visite de Bousquet qui inspecte tout et voudrait déjà voir la moitié de nos malades portés; c'est une rage: on ferait bien mieux de les laisser se guérir.



soit à fait gelé que d'encombres  
encore le midi ou le centre.

Un peu de repos dans l'après midi,  
salut à 4 heures; soins jusqu'au dîner;  
Aucune lettre aujourd'hui -  
M<sup>e</sup> de Marseille va-t-elle revenir au soir?

## Samedi 19

Lettres de Cécile, de M<sup>e</sup> Gauthier, de Clémentine  
et de Marie Hochon, rien de particulier.

M<sup>e</sup> de M. est revenue, est à pour tout  
à fait.

Le L<sup>t</sup> Obrecht apporte le Teuips; rien comme  
nouvelles militaires, c'est le calme plat et  
il faut s'armer de patience.

Dîner à 6 heures, départ pour l'hôpital

## Dimanche 21

Nuit assez calme; j'ai causé assez  
longuement avec le capitaine Heym;  
c'est son frère aîné qui commandait le  
fort de Trarzon dont la belle résistance  
a empêché le passage de l'armée allemande.

Autre conversation avec le lieutenant  
Vincenzi, sur ce qu'il a fait en Alsace.

Messe aux maristes à 7 heures.

Soins toute la matinée -

Pas de nouvelles.



Lundi 12

Amers est prise ; cela nous mène,  
pour l'effet moral d'abord, puis les  
armées occupées au siège vont nous  
retourner sur le dos.

Lettre de Reuilly : Paul a dû quitter  
Chaudry le 10, d'abord pour Luigues  
en attendant la ligne de feu ; nous  
allons recommencer à trembler.

2 heures ; je vais à l'hôpital pour  
ma seconde piqure ; nous y retrouvons  
M<sup>e</sup> de M. de retour de Paris ; jamais  
elle n'a été si aimable ; elle a dû  
recevoir un fort abattage en haut  
lieu.

visite aux Auges ; Blitte de Larenty  
vient d'apprendre que sa propriété  
située près de Lassigny est saccagée ;  
les arbres du parc n'existent plus, les  
meubles sont brûlés, les objets d'art,  
volés ; les Allemands ont été exaspérés  
de ne pas trouver de champagne dans  
les caves.

La nuit de M<sup>e</sup> des L. à l'hôpital a  
été mouvementée, un capitaine du génie  
a eu la poitrine défoncée par un tueur  
et est mort à 5 heures après une nuit  
de souffrances et d'agonie.



Mardi 13.

Impossible d'aller à la messe pour  
le 13 comme je l'aurais désiré, mais  
m<sup>e</sup> des S. écrivain, reste un peu couché  
et je fais le service.

Lettre de Tours; le bébé est en, un tout  
petit garçon; tout s'est bien passé et  
Marguerite va bien; mais on en  
parle d'une blessure de Jean comme si  
j'étais au courant; j'écris à ma  
sœur pour avoir des détails.

L'abbé Koster s'en va, annoncier sur  
la ligne de feu en Alsace; nous  
allons bien le regretter.

Pas de nouvelles intéressantes au  
point de vue militaire.

Lettre d'Yvonne: le pauvre Jean a  
reçu un éclat d'obus dans l'œil; on  
craint qu'il ne perde la vue de ce côté-  
là, il est très surexcité et se croit  
surtout dans la tranchée. Pauvre  
garçon!

Salut à 4 heures; suis toute la  
soirée.

Mercredi 14

Journée banale sans grands événements;  
pas de nouvelles militaires sérieuses,  
ou renommée à parler d'un siège



pour ici ; cela paraît bien improbable  
maintenant ; nous tenons toujours la  
frontière d'Alsace et occupons Lunay  
et Gannemaire ; il est vrai qu'il n'y  
a guère que des territoriaux et qu'une  
poussée un peu violente pourrait les  
hausser ; on aurait alors affaire aux  
60000 hommes massés autour de Belfort.

Mardi 15.

Lettre de Lucie : Paul reste à Chambéry  
jusqu'au 25, il aura le temps de  
recevoir ma lettre.

Lettre de ma tante : le pauvre Jean est  
sérieusement blessé ; un œil en partie, me  
dit-elle, comme n'en disait pas tant.

Lettre de M<sup>e</sup> Zeller qui n'a pas l'air de  
vouloir revenir ; elle croit au rappel de  
M<sup>e</sup> de M et sera sûrement déçue quand  
elle saura qu'elle reste toujours ici.

— On continue à parler du siège possible,  
sans avoir l'air d'y croire beaucoup, d'ailleurs.

Rien de nouveau dans le nord que la  
prise de Gand par les Allemands et de  
l'occupation d'Ypres, par nous.

Je vais dans le journal, la mort de M<sup>r</sup>  
Lobligeois, l'ancien camarade de Paul.

Arrivée de 7 nouveaux malades.

Thé chez M<sup>e</sup> de M à 4 heures. Conversation



avec M<sup>r</sup> Jourdan qui regagnera son poste  
dimanche, l'aérostation devant partir  
lundi; pour un, l'Alsace ou le nord.  
Sous toute la soirée.

Vendredi 16

Sous toute la matinée. Lettre de Paul:  
il va mieux et ne partira qu'à la fin  
du mois, il me donne des détails intéressants  
sur la manière dont il a été blessé. Son  
beau-frère a été amputé de la jambe droite  
et fait de l'infection généralisée. Quelle  
horrible chose pour la pauvre femme.

Lettre de M<sup>e</sup> Z; elle est absolument décidée  
à revenir si M<sup>e</sup> de M s'en va; sinon, elle  
restera à Paris ou ira ailleurs.

Arrivée de 5 malades dont un russe,  
travailleur civil, ne sachant pas un mot  
de français; heureusement qu'un de nos  
malades sait le russe, il servira d'interprète  
sant qu'il sera là.

M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> Michel, M<sup>e</sup> de N et M<sup>r</sup> Jourdan viennent  
prendre le Thé. L'aérostation part lundi pour  
Terrette; il nous enverra des blessés s'il y en  
a et tâchera de nous faire venir si l'on  
installe une ambulance quelque part. C'est  
un homme fort distingué et de conversation  
agréable.



vous avons maintenant 30 malades, il y a  
de quoi nous occuper; sauf 2 qui sont de  
vrais brutes, tous les autres sont bien  
gentils; tous les corps de métier sont repré-  
sentés, voyageur de commerce, valet de chambre,  
ouvriers, paysans, etc, et tout cela fait bon  
ménage

Samedi 17

Sais toute la journée; nos deux grands  
malades vont bien maintenant; cela fait  
plaisir de les avoir tirés d'affaire.

Je vais voir M<sup>e</sup> de N. pour lui parler de  
sa nuit de veille, Lombard est mourant;  
s'il n'est pas mort d'ici ce soir, ce sera pour  
moi cette nuit. Quelle agréable perspective.  
Salut à 4 heures; conversation avec M<sup>e</sup>  
Jourdan et M<sup>e</sup> de S<sup>m</sup>. Je rentre à  
5 heures.

Dimanche 18

Nuit pénible, passé en partie dans la  
chambre de Lombard agonisant; c'est  
tout à fait la fin et je m'attends à  
toute minute à le voir mourir entre mes  
mains; sa mère est effondrée, le père  
gémir; quels moments horribles et que  
cette nuit est longue. Il vit encore  
quand je pass. Quelle force de résist.



Suis toute la journée; je me sent un  
peu fatigué.

M<sup>e</sup> des S. va au grand Hotel voir le G<sup>al</sup>  
Leconte, M<sup>e</sup> de N va voir aux Auges M<sup>e</sup>  
de M. pour avoir une permission de 4  
jours pour Paris, permission qui lui est  
accordée sans difficulté. Des conversations  
il résulte que l'on pense que les combats  
repréndront par ici dans une quinzaine  
de jours. Il y aurait un corps d'armée  
allemand près d'Humigny et nous faisons  
des tranchées formidables pour leur barrer  
le passage.

La grande bataille du nord va commencer;  
elle aura une grande importance; je  
reçois une lettre de Marguerite me disant  
qu'on fait des tranchées à Breles dans la  
crainte d'un retour offensif.

M<sup>e</sup> des S. va veiller; je tombe de  
fatigue et me couche à 8 heures.

Lundi 19

M<sup>e</sup> des S. revient de l'hôpital; le pauvre  
Lambard n'est pas encore mort; quelle  
longue agonie.

Deux de nos malades partent, dont notre  
russe; il revient deux heures après avec  
deux gendarmes qui viennent enquêter  
sur lui; pendant  $\frac{1}{4}$  d'heure c'est un



charabia impossible ; tout finit enfin  
par s'arranger, il couchera encore une  
fois ici et on l'enterra demain à la  
place pour en finir.

Nous apprenons la mort de Lombard qui a  
eu lieu dans la nuit, enfin ! -

visite du g<sup>al</sup> Levante à qui M<sup>e</sup> des L avait  
recommandé un de nos malades sachant  
plusieurs langues pour le faire entrer  
comme interprète au service des renseigne-  
ments. Il paraît que cet homme  
est jugé de façon très défavorable, son  
frère est soupçonné d'espionnage et il n'  
faut à aucun prix lui confier une  
mission importante. Il y a à Belfort  
des masses d'espions et la surveillance  
doit être très grande - Nos hommes  
ahuris, qui aurait pu penser à cela ? -  
On lui dira simplement qu'il n'y a pas  
de place pour lui.

Le g<sup>al</sup> nous dit que les nouvelles sont bonnes,  
mais on compte encore un mois avant  
la retraite des Allemands hors de notre  
territoire.

Mardi 20

Soir - à 8 heures, arrivée de Jeantane  
notre malade sorti d'hier, il part pour  
la légion de feu à Commercy et vient nous



un adieu; c'est un très beau garçon  
qui a demandé à partir de suite et qui  
fait partie du dernier envoi du 17<sup>e</sup>; il  
ne reste plus un homme au dépôt.

visite d'un major, l'ocule d'un de nos  
malades; il trouve très bien notre instal-  
-lation et promet de nous envoyer des  
blessés quand il y en aura.

Talut à 11 heures; on entend le canon;  
le Lt West nous dit le soir, que c'est  
le fort de Poppe qui a tiré à boulets  
perdus sur les tranchées allemandes  
à 16 kil, en Alsace. C'est la première  
fois qu'un de nos forts a eu à tirer.

On fabrique à force des munitions pour  
l'armée du nord.

Lettre de M<sup>r</sup> de N. = Joffre aurait parlé de  
l'entrée à Berlin pour le mois de juin.  
Cela fera un an de guerre.

Conversation politique avec M<sup>lle</sup> Proch;  
la pauvre croit encore au patriotisme des  
radicaux, et elle est navrée de commencer  
à voir la vérité.

Mercr. 21

à 9 heures, service à l'hôpital pour le  
L<sup>t</sup> Lombard, nous y allons toutes; celles  
du moins qui l'ont saigné ou veillé.

Beaucoup d'officiers et de soldats, très



beau discours de l'annoncier, regrettant  
discrettement qu'un croix ne soit pas  
venue embellir ses derniers jours, et  
adoucir le chagrin des parents; le pauvre  
garçon est mort juste deux mois après  
avoir été blessé, deux mois qui n'ont été  
qu'une agonie.

Nouvelles militaires banales, rien de  
nouveau; mais ce n'est pas pour Com-  
mery qui est parti le 17<sup>1<sup>e</sup></sup>, c'est  
pour l'Alsace; cela va recommencer.  
M<sup>e</sup> des S. va à l'hôpital pour sa  
dernière piqure.

visite de M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> Michel; elle veut  
maintenant presque tous les jours  
passer quelques moments avec nous.  
visite d'adieu de M<sup>r</sup> Jourdan qui part  
demain matin pour Trébach avec son  
ballon et les aérostats; c'est bien décidé-  
ment les opérations qui vont reprendre.  
Nous nous séparons tous fort bons amis  
et nous espérons bien le revoir.

visite quotidienne du L<sup>1</sup> Weite qui nous  
apprend des choses intéressantes: Hoff-  
mann dit au ministère qu'il pourrait  
chasser les Allemands en 15 jours mais  
qu'il faudrait pour cela sacrifier 15000  
hommes, et qu'il préférerait y mettre  
un mois, c'est bien ce que le G<sup>al</sup>



Terrante nous avait dit ces jours-ci —  
Le 17<sup>e</sup> a été décliné par la faute de son  
colonel, grièvement blessé lui-même et  
mis à pied — Les troupes méridionales  
ont encore flanché au col de Saales,  
déclarant qu'elles en avaient assez et qu'au  
en fusilleraient si on voulait, mais qu'elles  
ne marcheraient plus — Quelle honte et  
quels horribles gens que ces méridionaux.

Jeu di 22

Aucune nouvelle militaire —

visite de M<sup>lle</sup> Heym qui passe une partie  
de l'après-midi avec nous; son frère  
est bien long à se remettre; nous l'invitons  
à prendre le thé et à venir se promener  
un peu avec nous demain; il fait beau,  
il faut profiter de nos permis avant  
l'hiver.

Sous toute la journée, lettres à Terrant,  
Anna et M<sup>e</sup> Kunt; je les donnerai à  
M<sup>e</sup> de H. qui part demain pour Paris

Vendredi 23

Sous toute la matinée; rien de nouveau au  
point de vue militaire.

Lettre de ma tante qui me donne des  
nouvelles de Jean, le pauvre garçon sera  
défiguré et est menacé de perdre un



doigt, Paul Augrain a une fièvre typhoïde.  
visite du Dr Talbot, le major qui nous  
fait nos figures, et examine tout et  
admirer en conséquence. c'est un homme  
intelligent.

Arrivé d'un malade, je crains que ce  
ne soit un typhique, nous ne pourrions  
pas le garder.

Après déjeuner nous allons conduire M<sup>e</sup>  
de H. à la gare, en passant par les  
Arches où nous voyons tout le monde,  
fort amical, d'ailleurs. Il est presque  
impossible de pénétrer dans la gare et  
sans le capitaine de Vergesse, nous aurions  
du y renoncer. M<sup>e</sup> de H. est venue de  
partir, elle revient mercredi soir, M<sup>e</sup> de  
M. lui ayant rogué un jour de son  
congé; nous rencontrons M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> M<sup>e</sup>  
et la ramenons à l'ambulance.

En y arrivant, grosse émotion; on  
entend le canon tout près, des détona-  
-tions sèches comme quand on tire sur  
un aéroplane, et en effet, c'est bien  
cela; nous voyons ce moustre juste  
devant nous à une grande hauteur;  
la canonnade exipite de toute part, tous  
les forts tirent, le Sabert, la Justice  
et les autres; nous voyons les obus  
s'élever très de lui, et se fait les vœux



les plus ardents pour qu'il soit atteint  
et descendu au plus tôt; malheureusement,  
l'aviateur a trouvé que cela devenait  
trop sérieux et il a viré de bord; nous  
l'avons vu s'éloigner vers l'est environné  
de la fumée des plus éclatant autour de  
lui; je ne puis espérer que Rapppe, Besson-  
court ou Dammann ne l'aient pas  
manqué. Il n'a été aucune bombe et  
on suppose que cette visite faite en plein  
jour était une reconnaissance paranoïque  
par le débarquement ici de troupes fraîches  
venant du Centre. Belfort fourmille d'  
espions et l'arrivée de ces troupes a  
sûrement été annoncée tout de suite.  
Un officier a remarqué un de ces derniers  
soirs qu'une lumière se rallumait et  
s'éteignait de façon irrégulière à une  
des fenêtres de la ville; c'est de la  
télégraphie optique; tout près de chez  
nous on a découvert un poste de télé-  
graphie sans fil; et comme cela tous  
les jours; c'est effrayant.

Une histoire fantastique est arrivée à  
l'hôpital militaire et fait le tour de la  
ville; elle nous arrive de sources authen-  
tiques - un des majors, chef de service,  
pour punir une infirmière qui lui  
avait caché pipe, tabac et cigarettes



et qui refusait de les lui rendre, l'a  
couché sur sa table d'opération et  
en présence de tous les infirmiers, lui  
a administré une jessie de première  
classe sur la partie charnue de son  
individu. L'affaire arrivant aux oreilles  
de Sandouzy, l'infirmière a été envoyée  
à Piethenaut; quant au médecin, a-  
t-il été puni, on n'en sait rien. Mais  
que dire d'un établissement où de  
pareilles choses peuvent se passer.

- Nous profitons du beau temps pour  
aller faire un tour en emmenant M.  
de S. M. Je héris mon peruis de cirer  
qui me procure le plaisir de marcher  
un peu. Nous sortons de Belfort par  
la porte de Brisach, datant de Vauban,  
elle est splendide et les murailles qui  
dominent la route à cet endroit forment  
un cadre imposant. Nous allons au  
cimetière des mobiles de 1870 on voit  
enterrés 1800 de ces braves, nous passons  
devant le fort de la Justice et montons  
à la Miatte, non sans avoir été arrêtés  
deux fois par les sentinelles. Du haut de  
la crête, la vue est splendide, un peu  
voilé par la brume, malheureusement.  
Au nord et à l'ouest, les bords toutes  
bleues, à nos pieds Belfort, l'étang



des forges, le parc d'amaranthe, des bois  
couleur de rouille, le salbert tout doré  
par l'automne, dernière nuit, à l'est,  
la Justice, les B<sup>asses</sup> et H<sup>aut</sup>es Forches, plus  
loin la plaine de la traînée des barges,  
vers l'Alsace. Quand nous nous ? -

C'est superbe et nous redescendons à  
regret, mais les soldats du fort commu-  
-cent à nous remarquer et comme une  
des sentinelles nous a dit aimablement  
qu'il valait mieux qu'on ne nous voit  
pas, nous filons... nous repassons  
entre de hautes murailles fortifiées qui  
font que l'on se croit dans une gorge  
de montagnes et je rentre, ravie de  
ma promenade... Si le beau temps  
continue, nous tâcherons de recommencer.  
- Rien de neuf en votre absence, M<sup>lle</sup>  
Roch a bien surveillé la maison, tout  
est en ordre, et les malades vont aussi  
bien que possible; n'ayons donc pas de  
remords de nos deux heures de congé,  
les premières!

Vendredi 24

Arrivée de 9 malades, cela nous en fait  
38; quand donc aurons-nous quelques  
blessés, ce serait parfait.

Sans tant la journée. Lettre de Cécile



visite du major Caserey, de M<sup>e</sup> de S<sup>m</sup>.  
sous les jours, nous avons du monde.  
Diner à 5 heures; veille.

## Dimanche 25

Très calme; depuis que Lombard n'est plus là, il semble qu'il n'y ait plus rien à faire; y'ai causé longuement avec Heym et les lieutenants; un nouvel officier est arrivé de la ligne de feu, blessé à la jambe dans une escarmouche d'Alsace.

Messe à 7 heures; sous toute la matinée. Visite de M<sup>e</sup> de S<sup>m</sup>. et du capitaine de Beauvieux; le malheureux est sans aucune nouvelle de sa femme depuis l'invasion et elle se trouvait dans leur château près de Murbidge, avec ses trois enfants; quelle angoisse; il n'en peut plus d'inquiétude.

Il a causé avec tous nos malades, leur distribuant des cigarettes, ils étaient enchantés.

Aucune nouvelle intéressante; nous avons légèrement reculé dans le nord.

Je souffre beaucoup d'une éruption aux mains et aux pieds; je me demande ce que cela peut bien être.

Deux cartes de Louis datées du 1<sup>er</sup> et du 8 octobre; il demande des nouvelles, n'ayant rien reçu de moi.



Lundi 26.

Soins toute la matinée.

Lettres de M<sup>r</sup> Geuest et de M<sup>lle</sup> La Reuère;  
le pauvre Jean va mieux mais souffre  
horriblement d'une main, un œil est  
perdu et il sera défiguré; quelle horrible  
chose! -

L'Echo annonce seulement aujourd'hui la  
mort du capitaine Tockeley; j'ai vu  
hier celle de Peyrot; pauvres garçons.

M<sup>lle</sup> P. reçoit une lettre d'une de ses  
amies, soeur du capitaine Halbwachs;  
il est blessé et prisonnier; soigné à  
Strasbourg, il a été évacué précipitam-  
ment pour le centre de l'Allemagne.

M<sup>r</sup> des L. va faire des courses; pendant  
ce temps, je reçois la visite de notre ancien  
malade le sergent Oberreuer; il est tout  
à fait remis et repart demain pour  
Damenmarie.

Départ d'artillerie pour l'Alsace. A quand  
quelque chose de sérieux.

Deux malades partent, deux autres arrivent  
envoyés par Vaccuet.

Mon éruption continue et est très dou-  
-loureuse; je crois à de l'urticaire, mais  
je n'ai rien mangé capable de me la  
donner.



Mardi 27.

Soins toute la journée, sans arrêt ; depuis longtemps, nous n'avons été aussi occupés, un de nos malades fait de la typhoïde, nous devrions l'envoyer à Rethenaut, mais devant son désespoir à l'idée de partir, nous obtenons du G<sup>r</sup> l'autorisation de le garder ; c'est une grave infraction au règlement, espérons qu'il n'y aura pas d'arrière-pensée. On le monte au second, dans la chambre d'isolement où M<sup>e</sup> des S. et moi le soignons. Quatre nouveaux malades dont un nouveau de tuberculose et que l'on met à part.

Vente du G<sup>r</sup> Leconte ; pas de nouvelle sensationnelle, on a l'impression que les Allemands sont au bout de leur rouleau et arrivent au moment où il faut prendre une décision. La campagne d'Allemagne n'aura lieu vraisemblablement qu'après l'hiver ; par ici, on ne fera pas grand chose.

Mon éruption va mieux ; mais cela ressemble bien plus à de la varicelle qu'à de l'urticaire ; je ne sais où j'ai pu attrapper cela ; cela ne me gêne pas énormément, mais est bien laid !



Mercredi 28

Tous tant la journée, sans arrêter une seconde; le nombre d'étages qu'on peut monter dans une journée est effrayant; notre typographe est très occupé, le tuberculeux se meurt, deux autres commencent une pneumonie et un fait une rechute grave. Il n'y a pas moyen de s'asseoir ni de trouver une minute pour écrire une lettre.

Je découvre par hasard que Reydelet a son frère sergent-fournier dans le bataillon cycliste de Paul; je vais écrire pour le recommander.

A 5 heures, nous allons au devant de M<sup>e</sup> de N; nous voyons à la gare le Capitaine de Vergese et le major Pichon qui disent nous avoir envoyé cinq malades. Nous ne les avons pas reçus; ils ont dû se tromper de maison.

Julie nous rapporte des nouvelles au sujet des détails intéressants venant de son mari ou de son beau-frère, l'un major de la place de Domburgue, l'autre à la tête du service des vivres au ministère.

Joffre est à Domburgue; il a refusé le bâton de maréchal qu'il n'acceptera qu'une fois les allemands hors de France, ce qui



sera encore long, car on manque de munitions, comme les Allemands, d'ailleurs; dans les tranchées, de pain et d'autre, on tire à blanc, ce qui éternise la situation. Du côté de Raefeu les tranchées sont à 40 m les unes des autres et l'on cause; les Français, la nuit, ont pu faire venir 10000 bombes prêtes qu'ils ont jeté dans les tranchées allemandes! -

nous avons déjà 100000 prisonniers en Allemagne dont 20000 venant de Maritzburg, mais il y a encore plus de prisonniers allemands chez nous.

Le g<sup>al</sup> d'Amade a été mis à pied, aussi que le g<sup>al</sup> Sordet; celui-ci aurait exécuté la cavalerie, à qui il a imposé de telles marches qu'une grande partie des chevaux sont morts; on n'en a plus et on en a <sup>du</sup> fait venir 20000 de l'Argentine, mais il faut le temps de les dresser; une partie des cavaliers partent comme cyclistes, ou même fantassins à cause de cela.

La défaite de Charbrevin est dû à Saurat et la reddition de Lille à Fereix, deux misérables qui auraient dû être fusillés.

Les soldats belges sont braves, mais les officiers incapables.

La bataille de la Marne a été une grande et incontestable victoire dû à Toche, Maurin



nouveau et gallicien qui, voyant que c'était  
dur à envoyer de l'armée de Paris 10000  
soldats en automobiles.

Après Lille et Charleroi, lord Kitchener est  
venu en personne à Paris pour déclarer que  
l'Angleterre se retirait si les choses ne  
changeaient pas; c'est ce qui a fait  
tomber le ministère et démissionné Saurat  
et Perrin.

Jeudi 29

Très sans arrêt toute la journée; le  
lieutenant Denis vient voir Grassin, un  
de ses hommes.

Nous ne veillerons plus à l'hôpital; cela  
nous permettra de veiller ici.

Thé avec Julia, M<sup>e</sup> Thler et M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> M.  
Aucune nouvelle de la bataille.

Nos infirmiers passent au conseil de réforme  
Denaise est pris, vient va être immédiatement  
opéré d'une hernie, Fried et Lail, nous  
restent.

Le sergent Wilhelm nous revient comme  
malade; il a une nouvelle crise de sa  
maladie de cœur; cela continuera tout  
le temps; on le fera évacuer à l'arrière  
samedi avec toutes nos sciaticques.

Pier matra, visite de Bausquet qui voulait  
faire partir tous nos malades; heureusement



qui ont à peu en enfermer les 3/4 dans le  
jour avec défense de parler et de bouger,  
ils ont été ainsi escamotés et pourraient  
achever de guérir en paix.

Vendredi 30

Bousculade, soins, arrivage de 7 nouveaux  
malades, départ d'un; cela nous en  
fait 51; notre typique demande trois  
enveloppements froids par jour, Crocheu,  
deux, saignées, ventouses, analyses pour  
tous; on n'arrête pas de causer de toute la  
journée.

Lettre d'Yvain; Jean va mieux, mais  
dans quel état sera-t-il, une fois guéri.  
visite de M<sup>e</sup> de S<sup>m</sup>; un secret lui échappe;  
M<sup>e</sup> de Beaureu est en train de travailler  
les plans du siège d'Isle, la grosse  
forteresse qui se trouve de l'autre côté  
du Rhin, juste en face de nous. Naturel-  
lement, nous n'en dirons pas un  
mot.

Pour quand, cette belle expédition?  
Deux officiers anglais sont arrivés en mission  
à Belfort; ils sont venus en automobile mais  
à 10 kil. d'ici, n'ayant pas le mot de passe, ils  
ont été arrêtés et ont fait le trajet à pied,  
encadrés de quatre soldats, baïonnette au  
canon; ce n'est qu'ici que leur identité



reconnu, ou les a relâchés.

Jamédi 31

Départ de 5 malades pour l'arrière ;  
comme les autres, ils s'en vont à regret ;  
arrivé de 3 convalescents ; nous veillons  
soignés entre 45 et 50 ; visite du D<sup>r</sup> aux  
sard, cela nous hausse un peu.

Le pasteur vient nous inviter au service  
funèbre protestant en mémoire des soldats  
morts pour la France ; nous irons certai-  
nement

Sais toute la journée -

M<sup>e</sup> Zeller, notre président, écrit à la prison  
des Tunus de France, une lettre stupide pour  
lui dire que personne de la C. P. n'ira au  
service protestant ; nous passons outre ; sur  
ce sujet, on n'a rien à nous défendre.

Quais malades demandent à aller à la  
messe avec nous demain. Si votre ammonition  
n'était pas si impotente, quel bien il pourrait  
faire.

Rien de neuf dans le nord.

Dimanche 1<sup>er</sup> novembre

Leur de bonne heure pour prendre les  
températures avant la messe.

Messe à 7 heures chez les maristes, dite  
par un soldat, servie par un soldat et au



il n'y a que des soldats et nous deux.

Nos malades ont eu une tenue très édifiante.

Nous rentrons maintenant pour pouvoir  
dîner avant de reparter au temple.

Cérémonie froide; je ne puis supporter de  
voir cette chair en place de votre autel; au  
lieu de Dieu par un homme? Sermon au  
plutôt discours, genre conférence; le côté  
patriotique bien, sauf quelques particularités;  
le côté religieux, très quelconque. Chants  
superbes, le choral dans toute sa beauté.

Malgré la lettre de M<sup>e</sup> J; il y avait des  
membres de la C. R., les médecins chefs de  
l'hôpital, etc; nous sommes ravis d'y avoir  
été.

Sacris toute la matinée.

Après dîner, promenade dans le jardin;  
il fait un temps superbe et tous ceux qui  
peuvent se lever y sont; cela en fait bien 33  
et tous ces circonférences font un joli coup d'œil.

C'est dommage de ne pouvoir les photographier.

Je vais avec Julie au cimetière de Brasse sur  
les tombes des soldats. Elles sont fort bien ornées  
de fleurs et de rubans tricolores; les troupes  
occupant l'Alsace ont envoyé une gerbe  
de fleurs cueillies là bas et ornées d'un  
ruban tricolore; c'est extrêmement intéressant.

Visite de M<sup>e</sup> de S. M. Elle sait pas mal de



choses qu'elle ne peut redire, aussi je ne  
la questionne pas; nous apprenons seule-  
-ment qu'on va remancher incessamment,  
que son cousin travaille toujours le siège  
d'Isstein, et que les Anglais avaient une  
mission importante.

Nous n'avons plus qu'à attendre les  
événements.

A 5 heures, service funèbre à St Christophe;  
nous y allons toutes les trois; Décoration  
superbe qui serait parfaite avec quelques  
drapeaux, Assistance civile et militaire très  
nombreuse, sermon très banal, musique  
affreuse. Nous y retrouvons M<sup>e</sup> de M et  
quelques autres, fort aimables, mais qui ne  
tiennent pas plus à nous que nous ne  
tenons à elles.

Rien de nouveau dans le nord.

Lundi 2.

Messe à 5 heures à St Vincent - sous  
toute la matinée

A 2 heures, je vais avec Julie à l'hôpital  
pour ma troisième piqûre, conversation  
avec les majors Pichon et Taccouet toujours  
très aimables.

Il fait un temps superbe, le D<sup>r</sup> arrive  
pour nous photographier avec nos  
malades, ceux du mois qui paissent



de leur, cela fait un groupe imposant  
M<sup>e</sup> de N est souffrante de sa figure;  
jeun, malade, elle se couche; je n'ai  
encore rien.

Mardi 3.

Leur de bonne heure car nous avons  
à 9 heures une messe de Requiem avec  
Orges; très beaux chants, mais cela  
manque de drapeaux et de disques.

J'ai un commencement de grippe  
ou tout au moins de malade qui  
vient peut-être de ma figure; malgré  
cela, je passe 2 heures dans le jardin  
à surveiller un immense feu de  
feuilles mortes que font nos soldats;  
deux anciens colporteurs, Beaupré et  
Reydelet excellent à l'arranger et  
cela nous amuse beaucoup; cela me  
rappelle ceux de Neauphle.

visite de M<sup>e</sup> Obrecht qui prend le  
thé avec nous, de M<sup>e</sup> de S<sup>m</sup>. de M<sup>e</sup> Claudon,  
etc; notre bureau ne désœuvrait pas.

Laigre lettre de Paul qui repart  
vendredi pour le front, très au nord.

Il est proposé pour être nommé  
capitaine, mais il craint que ce ne  
soit dans un régiment de ligne. Il  
comprend son désir de rester chasseur.



Mercredi 4

Je suis encore un peu grippée, mais la fièvre a quand même été moins forte qu'à ma première piqure.

Soins toute la matinée.

Il pleut toute la journée, impossible de mettre le nez dehors. M<sup>e</sup> Flier nous invite à dîner demain pour l'anniversaire du D<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> des L sort avec M<sup>lle</sup> P. pour lui faire envoyer une plante quelconque.

Lettre de M<sup>e</sup> H. tout à fait pas très gaie; comme cela doit être pénible d'être inactif en ce moment.

Les cannelles du nord ne changent pas. On y envoie des masses de munitions. Rien qu'hier et aujourd'hui, on a expédié cent wagons d'obus; la 1<sup>re</sup> Alsacienne en fabrique à force et on prend aussi dans nos forts.

Le G<sup>al</sup> Pau est venue, le train entre Belfort et Besançon est supprimé, il arrive des quantités de troupes; tout indique une reprise prochaine des opérations. Le G<sup>al</sup> Lyautey, sans rien dire de précis, bien entendu, parle de quelque chose de sérieux pour les premiers du 15. La bataille du nord va-t-elle donc prendre un caractère d'offensive qui permettrait d'avancer partout ou



même temps.

Jeudi 5

Suis toute la journée; notre typhique ne va pas très bien, il est très déprimé; je crois que le 9<sup>e</sup> regrette de nous l'avoir laissé - Déjeuner chez les Faler.

visite de Claudon et de M. Teltin le comptable qui remplacera M. Meyer.

Aucune nouvelle militaire intéressante

Vendredi 6

Messe à 6 heures après la veille. Les nuits ici ne sont rien en comparaison de celles de l'hôpital. C'est ce matin que Paul repart; je prie pour lui tout spécialement.

Suis toute la matinée; le typhique est de plus en plus faible.

Après déjeuner, promenade avec Julien; il ne fait pas beau, mais nous avons vraiment besoin de prendre l'air. Nous allons dans le faubourg des Vosges où nous devinons, l'usine à gaz, l'hôpital civil, la Société Alsacienne, les usines DMC, nous revenons par notre porte du faubourg pour ressortir par celle du marché, et revenir par la porte de Brisach; ce coin là est superbe et les



fortifications impressionnantes ; c'est  
bien la citadelle imposante et sauvage.  
Malgré le plaisir de cette belle prome-  
-nade, je la regrette un peu, car nous  
commençons de revenir au camp, je  
ne me sens pas bien du tout et me  
couché à 8 heures.

Samedi 7.

Lever tard ; installation du nouveau  
comptable, explications administratives  
soins, opération de Billot à qui le D<sup>r</sup>  
eut une loupé bien mal placée. Ce  
n'est pas un chirurgien très brillant  
et nous faisons des comparaisons avec  
les maîtres des Puyliens ou d'ailleurs.

Soins toute la journée à nos 52 malades  
visite de M. Jourdan revenu d'Alsace  
pour huit jours ; quelques nouvelles :

Les opérations recommencent vers le 15.  
Le g<sup>al</sup> Pau est à Thann où il y aura  
sans doute une bataille de 100 000 hommes  
dans peu de temps. On occupera Mulhouse  
et on y restera, cette fois. Il doit arriver  
ici ce soir et ces jours-ci près de 300 000 h.

M<sup>lle</sup> Heym vient nous annoncer le départ  
du capitaine et nous apporter ses remerci-  
-ments et ses adieux. Nous lui souhaitons  
bon voyage et un camp et rétablissement.



Bureau va de plus en plus mal; je  
crois que nous ne pourrions pas le  
tenir de là.

M<sup>e</sup> de S<sup>t</sup> M. vient coucher chez nous  
ce soir; on l'installe et je vais en  
faire autant.

## Dimanche 8

Lever à 5 h  $\frac{1}{2}$  pour préparer les malades  
qui veulent aller à la messe de S<sup>t</sup> Christophe,  
j'ai tellement à faire que je ne puis aller  
à la messe moi-même avant 9 heures  $\frac{1}{2}$ .

M<sup>e</sup> des S. y va avec nos soldats; je regrette  
beaucoup cette messe militaire qui est très  
belle, mais il est impossible que nous y  
allions toutes les deux, suivis toute la journée.

Il fait un temps superbe, M<sup>e</sup> des S et Julie  
en profitent pour aller à la Miotte, et en  
rentrer par cette superbe porte de Brissach.

Bien de nouveaux au point de vue militaire.

## Lundi 9

Journée de haussechade; cinq de nos malades  
guéris rejoignent leurs dépôts; Peydelet a  
les larmes aux yeux, il doit me prévenir  
s'il réussit à se faire envoyer au 10<sup>e</sup> group  
cycliste, comme il le désire; c'est un brave  
garçon qui se veut bien reconnaître.  
~~Il est~~ mais son frère et Baud ont été avec



gates; s'ils sont blessés, ils reviendront ici.  
Après déjeuner, autre départ de six, ceux  
qui restent à Belfort; deux autres encore  
sont conduits à l'hôpital militaire pour  
y être opérés; cela réduit notre effectif à  
40.

visite du g<sup>al</sup> Serault: lui ne croit pas à  
la réoccupation de l'Alsace; ce qu'il me  
dit est en contradiction avec les renseigne-  
ments qui nous viennent d'autres côtés.  
il n'y a qu'à attendre pour voir qui  
aura raison.

Rien de nouveau au nord.

Amusante aventure; M. Jourdan vient  
nous faire une visite à 8 h<sup>1/2</sup>; il nous  
répète ce qu'il nous a déjà dit sur les  
opérations futures, juste le contraire de  
g<sup>al</sup> Serault, nous apprend qu'un  
dirigeable va probablement revenir in-  
cessamment; au moment de partir,  
vers 10 heures, impossible de retrouver le  
papier sur lequel il a écrit le mot  
de ralliement; cela l'empêche, non  
seulement de franchir les portes, mais  
même d'aller à l'hôtel; la circulation  
est interdite la nuit et il ne ferait pas  
autrui mieux sans être arrêté. Il n'y a pas  
d'autre ressource que de lui offrir l'hos-  
pitalité; il est un peu excédé de sa



mésaventure qui vous amène beaucoup.  
on l'installe dans une chambre de  
malades au cas où déjà soit l'infirmière  
comme cela, votre réputation sera  
sauvée! - S'il n'y a pas d'alerte cette  
nuit à l'aérostation, il n'y aura  
que deux mal; si on ne le trouve pas  
à son poste, faut pris pour lui, il  
s'en tirera avec des avertis.

Mardi 10.

mon rhume augmente, il va prendre  
des proportions fantastiques, comme  
d'habitude.

Saint, visite du 3<sup>e</sup>; notre typhique est  
un peu mieux mal, mais toujours en  
danger. Nous l'avons fait administrer  
dimanche par l'annuaire, tout est  
dans en règle de ce côté.

Lettre de Camille; Paul a pu les embrasser  
au passage en se rendant à Dunkerque  
d'où il gagnera la ligne de feu; lettre  
de Léile qui est sans nouvelles de moi et  
me croit enlevée par les Allemands: ils  
sont bien loin d'ici! -

visite de Jourdau qui apporte ses remer-  
ciements; il n'y a eu aucune alerte et  
son absence a passé inaperçue.

Le soir, hommage de Sparafan qui vient



plus d'1/2 litre de sang. Tout en faisant  
le nécessaire, nous envoyons chercher le  
9<sup>e</sup>: ergotine, glace, etc; un peu plus, il  
nous passait dans les mains. ce ne sera  
pas pour cette fois, mais il est bien mal.

Mercredi 11.

Lever de bonne heure, M<sup>e</sup> des S. restant  
un peu couché. J. a eu une nuit calme.  
mon rhume est terrible, j'ai très mal  
à la gorge et je tousses sans arrêter;  
comme c'est agréable.

Lettre de M. Baulangi de retour à Paris;  
elle y a appris la Plessure de Jean et en est  
toute bouleversée. Yvonne va aussi partir,  
son mari est reparti pour le front.

Recevez nouvelle militaire; depuis le  
temps que l'on progresse, nous devrions  
être en Chine: -

Jeudi 12.

Nuit horrible; tempête, rhume, toux.  
Je me lève tôt, l'annoncer venant à  
7 heures pour Spangou.

Tête de M<sup>e</sup> des S. le personnel lui  
donne des fleurs. Julie une sœur qui  
remplacera avantageusement les horribles  
pots d'autre avec ses services habituels,  
surtout. M<sup>e</sup> Obrecht, un capillaire dans



un fort joli cache-pot, etc.  
Nous avons des invités de marque, Jubi,  
naturellement M<sup>e</sup> de T<sup>m</sup> et son mari, le  
capitaine de Beaucieux et Jourdan, on  
installe notre table dans le bureau,  
avec toutes ces fleurs, c'est fort joli et  
notre dînette ne sera pas trop lamentable.  
Tout le monde est gai, même M<sup>e</sup> de B.  
qui a vraiment une énergie admirable  
pour dissimuler ses inquiétudes sur sa  
femme et ses enfants. Je donnerais je  
ne sais quoi pour voir M<sup>e</sup> de Marville  
toucher au milieu de cette fête de  
famille. Nous nous séparons fort  
contents les uns des autres. Il est convenu  
que nous irons dîner chez eux samedi.  
Mon rhume augmente, je me couche  
à 5 heures, avec des yeux qui commencent  
à pleurer.

Vendredi 13.

Lever à 10 heures, avec des yeux comme des  
tomates, je pleure toute la journée et ne  
fais aucun service.

Aucune nouvelle militaire, on attend  
la fin des combats du nord pour repartir  
par ici; les ordres du quartier général  
sont de ne pas attirer l'attention sur  
Belfort.



visite au L. W.; quelques nouvelles; le  
dirigeable est attendu cette nuit ou la pro-  
-chain; quatre avions anglais sont arrivés ce  
matin avec leur personnel. Est arrivé aussi  
à la gare un immense canon de marine de 240  
avec munitions

## Samedi 14

Je pleure un peu moins fort, mais je  
souffre davantage; je suis forcé de  
renoncer à aller déjeuner chez le capitaine  
de Beaunier au mes sœurs voisines,  
d'autant plus qu'il fait un temps épou-  
-vante. Je le regrette fort, mais ce  
serait bien peu raisonnable; Renée et Julie  
vont seules.

visite de M. Obrecht apportant le temps et  
l'illustration; pas de nouvelles intéressantes.  
Julie et Renée reçoivent enchantées de  
leur déjeuner. On a beaucoup mangé, bu  
fumé, ri et dit de bêtises.

La sœur Térèse vient nous dire qu'on  
demande les sœurs à l'hôpital militaire  
et qu'elle est forcé de nous les reprendre.  
Devant l'intérêt général, nous nous inclinons,  
mais pour les veilles et le matin, cela va  
nous gêner beaucoup.

visite de M. Jourdan qui, avant d'aller  
dîner en face, vient prendre de mes



nouvelles, c'est fort aimable à lui. Il  
n'a rien à nous apprendre de nouveau.

## Dimanche 15

Messe à 7 heures aux maristes. Soins  
toute la matinée, déménagement de  
Sparapan, que le G<sup>r</sup> trouve plus mal  
et que nous installons seul dans une  
chambre.

Le G<sup>r</sup> Thler, Jourdan et M<sup>e</sup> de N. viennent  
déjeuner.

Aucune nouvelle militaire.  
mon rhume va mieux, mais j'ai bien mal  
à la gorge.

## Lundi 16

Lever de bonne heure. Soins toute la  
journée; rangements.

Rien de neuf au point de vue militaire -  
visite quotidienne de M<sup>e</sup> de S<sup>r</sup>M, on  
répare l'auto qui doit nous mener à  
Cham avec le capitaine de Beauvieux.

Si cela peut réussir sans encombre, quelle  
joie d'aller en Alsace.

## Mardi 17

Soins, rangements.

visite du Lt Obrecht; aucune nouvelle  
intéressante.



visite de M<sup>e</sup> de S. M.; son mari va être  
verré dans un service actif et quitter Puy  
son cousin a enfin des nouvelles de sa  
femme qui était en bonne santé à  
Beauvais, il y a 15 jours.

M<sup>e</sup> de S. revient de l'hôpital militaire;  
tous les officiers sont partis, sauf Pouty;  
Reym est à Dijon.

Il est question pour la dernière fois d'  
envoyer notre équipe sur le front. Je  
n'y croirai que quand ce sera officiel.

M<sup>lle</sup> Cl. Lopez a traversé Belfort venant  
de Gray, et rentrant à Paris; on aurait pu  
nous prévenir de son passage.

Toujours rien de neuf dans le nord.  
visite d'adieu de Yalordan qui regagne  
demain l'Alsace avec son ballon. Nous  
nous donnons rendez-vous à Cham, à  
Mulhouse, ou tout simplement ici pour  
le réveil.

Mercrèdi 18

Sous; lettre de M<sup>r</sup> Mayer apportée de  
Tribourg par M<sup>e</sup> Thier.

Après déjeuner, promenade avec Jules derrière  
le fort des Barres; nous gagnons un bois d'où  
l'on a une vue splendide sur les forts du  
nord, les Vosges et le ballon d'Alsace  
couvert de neige; c'est vraiment très



beau, et il fait un temps superbe quoique  
très froid.

Salut à 4 heures, phi avec Julie et M<sup>e</sup> de 1<sup>re</sup> M<sup>e</sup>  
- Nouvelles du L<sup>t</sup> Weite; on arrive à Constantinople  
en France 100000 obus par jour; Joffre attend  
d'en avoir assez pour reprendre l'offensive;  
c'est d'ailleurs ce que nous savions déjà  
d'autre part. - Quant aux aviateurs an-  
-glais qui sont ici, leur mission serait  
d'aller à Friedrichshafen sur le lac de  
Constance détruire les hangars et la  
fabrique de Zeppelin -

Reçu lettre d'Anna; Paul est du côté  
d'Hayebrouck, bien portant; ses dernières  
nouvelles sont du 9.

Mardi 19

Toujours beau temps, mais glacial. Suro,  
Sparapan est toujours bien mal; combien de  
temps traînera-t-il encore? -

Après déjeuner, promenade dans le jardin  
avec tous nos soldats valides; ils marchent  
vite pour ne pas avoir froid; le camp d'ad-  
est à la fois joli et très amusant.

M<sup>e</sup> des A. va à Dampoulin conduire un de nos  
malades voir un de ses enfants mourant.

Lettre de M<sup>e</sup> de N: Joffre voudrait recevoir les  
Allemands par un, pour permettre aux  
Russes de gagner une grande victoire, ce a



abrégérait la guerre; mais le bruit court  
ici dans les milieux militaires qu'ils ont  
reçu une pit.

Vendredi 20

Tous - Froid, neige.

Après déjeuner, visite à l'hosp. mil, conversa-  
-tion avec m<sup>lle</sup> Friault très aimable; visite  
aux anges sans agrément, visite à m<sup>r</sup> de  
Vergès pour lui dire de ne pas nous oublier,  
achat de tricots; thé chez Julie.

L'abbé Massler vient une minute en courant;  
il repart pour l'Alsace. Il nous dit confi-  
-dentiellement qu'il y aura une action  
assez sérieuse d'ici trois jours; il arrive  
des troupes tous les jours. Quelque chose  
nous fait plaisir: les soldats qui regagnent  
l'Alsace après avoir été soignés chez nous,  
font un tel éloge de l'ambulance que  
tous leurs camarades desirent y venir et  
que nous sommes courues jusqu'à la ligne  
de front. Quelle joie de penser à la bonne  
influence que nous pouvons avoir; c'est  
une vraie récompense pour le peu que l'on  
fait. Personne d'entre eux ne nous oublie  
et nous avons des lettres souvent bien  
touchantes.

Rien de nouveau dans le Nord.

Un soldat qui était en permission, n'est pas rentré.



